

Il en va de Georg Christoph LICHTENBERG comme de Joseph Joubert. On a d'abord publié leurs fragments en les présentant comme des « aphorismes » ou des « pensées », alors que leurs cahiers constituaient de véritables journaux, non pas « intimes », mais de l'ordre de la recherche intellectuelle et spirituelle. Lichtenberg a été révélé aux lecteurs francophones par l'*Anthologie de l'humour noir* de Breton (1940) et *L'Âme romantique et le rêve* de Béguin (1939) puis grâce aux choix de Marthe Robert (1949) et de Claude Le Blanc (1992) sous le signe discutable d'un auteur romantique alors qu'il est le prototype des lumières allemandes... justement différentes des nôtres ! Jean François BILLETER, sinologue suisse, nous a donné chez Allia en 2014 un excellent petit volume⁴⁹. Dans une note liminaire très personnelle, il nous explique les raisons de son admiration et les caractéristiques de son choix : éliminer les notations scientifiques, mais ne pas s'en tenir aux fragments courts et plaisants, car il faut faire découvrir la profondeur d'une pensée. Cela, sous le signe d'une idée majeure, qui vaut surtout pour l'Allemagne : « Lichtenberg représente parfaitement ce moment privilégié de l'histoire européenne où le mouvement des Lumières parvient à maturité, quand la raison admet qu'elle n'est pas toute-puissante et se met à l'écoute de ce qui n'est pas elle⁵⁰. » Il y a chez Lichtenberg une critique de l'esprit de système, ainsi qu'une insistance sur la nécessité de l'existence et de l'expérience pour penser et écrire. À la fin du volume, on trouvera une brève mais suffisante biographie du philosophe suivie d'une histoire de l'édition de ses œuvres et de leurs traductions en français. Dernier mot : un rapprochement avec Wittgenstein est induit par des notations de ce dernier qui attribuent à Lichtenberg le caractère d'un « génie », car « il se connaît et se comprend lui-même » et offre « la sobriété du style et l'expression discontinue de la pensée ». J'ai été frappé par la fréquence au début des notations religieuses, dans le style du théisme biblique, hors toute orthodoxie, preuves rationnelles, croyance aux miracles. Puis il semble évoluer vers un spinozisme associé à une éthique d'inspiration chrétienne (voir p. 192, 295, 354)⁵¹.

Zeno BIANU, qui avait déjà donné en 2003 un choix de textes des poètes du Grand Jeu en Poésie/Gallimard – dont René Daumal reste la figure principale et *Le Mont Analogique* le chef d'œuvre –, récidive en nous offrant dans la même collection un volume consacré à Roger GILBERT-LECOMTE (1907-1943) : *La Vie l'Amour la Mort le Vide et le Vent et autres textes*⁵².

49. Jean-François BILLETER, *Lichtenberg*, Paris, Allia, 2014 ; 10 × 17, 176 p., 6,20 €. ISBN : 978-2-84485-901-3.

50. Ce qu'elle ne fit pas en France, et c'est pourquoi l'illumination s'y est dressé contre elle.

51. Attention, p. 107, 11.1 : *Nil mirari* est d'Horace avant d'être de Spinoza.

52. Roger GILBERT-LECOMTE, *La Vie l'Amour la Mort le Vide et le Vent et autres textes*, Préface d'Antonin ARTAUD, éd. Zéno BIANU, Paris, Gallimard (coll. « Poésie/Gallimard » 496), 2015 ; 17,5 × 12, 208 p., cat. 2, 7,20 €. ISBN : 978-2070463800.